

Un tableau réaliste de l'école au Burkina Faso

La Châtaigneraie — Lors de l'assemblée générale de l'association Lagem Taaba, l'abbé Gilbert Ouédraogo a présenté un état des lieux de l'éducation au Burkina Faso.

Témoignage

Un accès à l'école difficile

« Si le taux net de scolarisation au Burkina Faso est plus élevé que la moyenne en Afrique subsaharienne, avec 71,1% contre 60%, un enseignant me disait, lors de l'une de mes enquêtes à Bokin, que de nombreux élèves marchent jusqu'à 7 km pour se rendre à l'école. C'est malheureusement le constat que l'on fait, même si des efforts ont été faits par les gou-

vernements successifs ainsi que des promoteurs privés et certains partenaires comme Lagem Taaba. »

Travailler le ventre vide

« Le manque de cantine scolaire est une triste réalité pour de nombreux établissements. Le contexte d'insécurité alimentaire fait que, trop souvent et par manque de moyens, les parents ne peuvent préparer de repas pour leurs enfants lorsqu'ils partent le matin. Quand il n'y a pas de cantine, la plupart des enfants passent ainsi

leur journée de classe sans rien manger. Comment leur demander, alors, d'être concentrés, motivés, de réfléchir et de s'appliquer ? »

Des conditions qui n'incitent pas au travail

« La forte demande sociale étant difficile à satisfaire, on a parfois recours à de nombreuses salles de classe sous des paillottes. Au niveau national, ce sont plus de 5 331 salles de classes qui existent sous ces abris précaires. En ce qui concerne les effectifs des classes, dans les centres urbains et même dans les chefs-lieux de commune, les effectifs atteignent parfois 100 à 120 élèves par classe, et un

livre pour huit élèves. »

S'adapter à la culture locale

« Constitué de 66 ethnies avec leur propre langage, le Burkina a le français comme langue officielle, auquel s'ajoutent trois autres langues reconnues. Revaloriser la culture locale par l'utilisation de la langue maîtrisée par l'enfant, c'est en somme une manière de tendre vers une école proche des réalités et des besoins du Burkina. mieux lutter contre l'analphabétisme, et mieux répondre à des objectifs d'école pertinente, autonome, ouverte à tous. »



Prêtre en mission d'étude à Strasbourg, Gilbert Ouédraogo est intervenu à la salle Belle Epine sur le thème de l'éducation dans son pays.

1 CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Des projets à la pelle pour Lagem Taaba

L'assemblée générale de Lagem Taaba, association humanitaire créée pour le développement du département burkinabé de Bokin, a été l'occasion de mettre en évidence de nombreux projets. Le plus spectaculaire, sans doute, concerne la réalisation d'un projet de réseau d'eau potable. Mis en chantier avec le partenariat de l'Agence de l'eau du Grand Ouest et de Vendée eau, un réseau de 4 km est déjà installé, et trois autres kilomètres viendront s'y ajouter grâce à l'AEI (Eau vive internationale). « **La main-d'œuvre locale réalise les tranchées à la pelle, parfois sous un soleil de 50°, mais les femmes et les enfants de Bokin considèrent**

comme un don du ciel l'arrivée de l'eau qui améliore considérablement leur vie quotidienne », a expliqué le président Jean-Marie Girard. Un autre projet concerne un nouveau forage dans un village voisin avec pompe solaire et château d'eau alimentant plusieurs bornes pour des points d'eau gérés collectivement.

Les autres projets évoqués sont la construction de latrines dans les écoles de trois villages et l'expédition d'un conteneur rempli des vélos récoltés à l'occasion de passage du Tour de France l'an dernier, près de 400.

Lagem Taaba, contact au 02 51 69 62 34.